



Le soir, liste en main, le piqueux compte ses chiens. S'il en manque, il doit refaire à l'envers le parcours de la journée, à la recherche de ceux égayés dans la nature. Pourtant il fait froid et, debout depuis cinq heures du matin, la fatigue et la faim le tenaillent. Plus qu'un métier, celui de piqueux se vit comme une passion dans laquelle hommes et chiens vivent en symbiose et se comprennent. Quel savoir immensément riche, acquis à la dure et transmis de génération en génération à des dynasties de la Futaie, la Feuille, la Rosée, la Brisée, Laverdure, Volcelest, Daguet, Longjarret, Débucher, Fanfare, Vol-au-vent, Piqu'avant et autre Jolibois !...

*Équipage Vènerie du Berry,  
forêt de Loches (Indre-et-Loire)*

Certains piqueux ont su se faire un nom de leur prénom : Hubert, Guy, Roland, Daniel, Paul... Quelques-uns sont même devenus master ou maître d'équipage. Comme l'ont si bien dit nos sociologues de la vènerie, Michel et Monique Pinçon, ce sont de véritables intercesseurs entre le monde sacré du sauvage et le monde profane des hommes. Prestige qui leur donne le pouvoir de se permettre, de temps à autre, une remarque caustique. « Les chiens ont été bons, je n'en dirai pas autant de ces messieurs ! », précisa Hubert Colladant un soir de retraite manquée.

*Équipage de La Hardouinais,  
forêt de La Hardouinais (Côtes d'Armor)*





À la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, Henri de Ferrière élève le cerf au rang de proie essentielle : la seule dont on puisse avoir « vraie connaissance ou jugement ». Il s'agissait alors de distinguer les adultes, seuls animaux vraiment prenables avec des chiens lents dans des forêts peu percées. D'où l'importance, jamais démentie depuis même si le but a changé, des valets de limier, véritables détectives de la nature, qui accomplissent une des tâches les plus passionnantes et les plus décisives d'une journée de chasse. Au point que certains maîtres d'équipage aiment s'y consacrer.

*Équipage de la Chapelle au Bois, forêt de Beaumont (Côte d'Or)*

Une paire d'heures passées à arpenter allées et layons, çà creuse ! Un solide casse-croûte permet d'affronter plus sereinement la suite de la journée. Beaucoup de choses se décident là, entre les plaisanteries et les potins habituels : l'endroit de l'attaque, un éventuel repli, la stratégie à adopter... On perçoit un côté mystérieux chez ces hommes des bois, les vrais bien sûr, pas ceux qui se posent au carrefour avec une paire de jumelles, mais ceux qui mènent leur limier à la botte et au trait.

*Rallye Pique Avant Nivernais, forêt des Bertranges (Nièvre)*





Au rapport, ceux qui ont fait le bois – ici accompagnés de leur limier – doivent faire preuve de modestie dans le récit de leur quête. « À moins que mon chien et mes yeux ne me trompent... » Tout l'art consiste à en revoir sans chercher à voir car, comme cela se vérifie souvent, « cerf vu, cerf foutu ! » L'idéal : offrir l'attaque rapide d'un animal seul, à la reposée, bien jugé par son pied et ses allures.

*Équipage de Lyons, forêt de Lyons (Eure et Seine-Maritime)*

Le valet de limier qui a laissé courre cette belle bête bizarre balance la nappe du cerf en tenant ses bois dressés devant la meute serrée et silencieuse. Un dernier hommage au vaincu dont les chiens vont faire curée. Si la chasse n'assume plus la mort de l'animal, elle perd son sens.

*Équipage de Villers Cotterêts, forêt de Retz (Aisne)*

